

FLASH SANITAIRE

Communiqué de POLLENIZ

EDITO 

SOMMAIRE 

UN AUTOMNE DÉCALÉ...

Sous climat océanique, les pluies sont généralement automnales. Ce ne fut pas le cas fin 2017. Le mois de janvier rattrape le retard de précipitations, ces dernières étant indispensables à la reconstitution des nappes phréatiques. Pour notre plus grand bonheur de consommateurs dans les mois chauds à venir.

Tout cela ne se déroule pas sans désagréments : tempêtes à répétition, inondations... Accompagnés de températures très douces pour la saison ! Mais quelle saison me direz-vous ! La nature en perd la tête. Les jonquilles, les mimosas, des variétés de camélias, et bien d'autres plantes fleurissent ou se préparent à le faire.

... COMME LES PROCESSIONS DE CHENILLES !



Photo ©FDGDON 53

Le 16 janvier dernier à Angers, une procession de chenilles processionnaires du pin est prise sur le vif à l'ANSES, confirmant les décalages de cycle abordés lors de précédents flashs sanitaires. Pas de panique, il est encore possible de réagir, ou pas !

Et puisque nous aborderons la thématique des chenilles, nous ferons un focus sur le Bombyx cul-brun, chenille également urticante inféodée à d'autres espèces végétales.

MAIS NE SOYONS PAS DÉCALÉS DANS NOS RÉACTIONS

Et pour cela, connaître est la première clé de la réussite. Ainsi vous trouverez dans ce numéro la seconde partie du dossier élaboré pour découvrir l'Ambrosie trifide. Car connaître, c'est être en capacité de surveiller pour prévenir. Prévenir, c'est réagir dès le constat d'observation d'une plante ou d'un animal que l'on ne connaît pas et qui vient de faire son apparition dans son jardin, un espace vert, une culture, un milieu forestier, un milieu humide... Prévenir, c'est éviter l'action curative, incertaine et tellement onéreuse pour soi et la société. Soyons participatifs.

Propos de saison

Chenilles processionnaires du pin : processions de famine ou de nymphose

Bombyx cul brun : situation calme

Dossier Ambrosie trifide

Ses différents impacts

Gestion du risque phytosanitaire

Que faire en cas de détection d'un foyer ?

Actualité technique

Un nouveau procédé de piégeage pour la capture des ragondins et des rats musqués



POLLENIZ
RÉSEAU POUR LA SANTÉ DU VÉGÉTAL
Réseau FREDON-FDGDON
Pays de la Loire

FREDON Pays de la Loire
9, avenue du Bois l'Abbé—CS 30045
49071 BEAUCOUZE CEDEX

Mail : polleniz@polleniz.fr
www.polleniz.fr

**La FREDON est reconnue
Organisme à Vocation Sanitaire
depuis le 31 mars 2014**

Chenilles processionnaires du pin : processions de famine ou de nymphe ?

Les deux mon capitaine !

Selon les remontées d'observation de nos réseaux, deux comportements sont constatés ces dernières semaines. En Vendée, et plus particulièrement sur le littoral, des processions de larves L5 sont signalées.

Alors qu'en Mayenne par exemple, département plus au nord-est, des processions de chenilles au stade L3-L4 ont été vues. Dans ce cas, il s'agissait de processions de famine dans la mesure où les aiguilles de pins ont été complètement consommées. L'insecte cherche alors à quitter le navire pour trouver de nouvelles sources de nourriture. Le comportement des individus est plus erratique. Et des difficultés sont rencontrées quand ont été installés des Ecopièges®, véritable barrage qu'il faut franchir. C'est la Bérézina.

Que faire en ce moment face à ces processions ?



Photo ©FDGDON 44

Le propriétaire de ces pins a choisi l'Ecopiège® pour lutter contre la Chenille processionnaire du pin

Si vous jugez que la situation présente des risques sanitaires (enfants jouant dehors, animaux de compagnie...), vous pouvez détruire les chenilles. Consultez pour cela le flash sanitaire n°34 à partir du lien : [Flash sanitaire n°34 - Décembre 2017](#).

Si vous n'êtes pas à l'aise pour les détruire, faites appel à la FDGDON de votre département.

Bombyx cul brun : situation calme

Nid d'hiver de Bombyx cul brun sur chêne, en sud Vendée

Photos © FDGDON 85



Les observateurs avertis auront constaté cet hiver l'apparition de petits nids soyeux, de couleur brun-gris, souvent positionnés au sommet des branches d'arbustes ou d'arbres dans les haies (chênes, prunelliers, etc.).

Ce sont les nids d'hiver de l'insecte Bombyx cul brun dans lesquels les chenilles passent la diapause hivernale au stade larvaire L3. Deux foyers sont très visibles en Vendée en bordure de route du côté de Sainte Gemme la Plaine, Sainte-Hermine et du côté de Grue. D'autres nids sont observés sur l'axe Pouancé (49) — Soudan (44), sur l'axe Treffieux — Nozay en Loire-Atlantique et en Mayenne sur l'axe Laval — Cossé le Vivien. Sans que cela soit exhaustif.

Faut-il s'en inquiéter ?

Il n'y a rien d'alarmant en termes de niveau d'infestation. Le cycle de l'insecte se poursuivra au printemps, lors de l'éclosion des feuilles. Les chenilles consommeront jeunes pousses, bourgeons, fleurs, pour atteindre le stade L5, puis se transformer en chrysalide. En ce moment, les risques sanitaires sont faibles s'il n'y a pas de proximité directe avec les usagers (randonneurs, agriculteurs et agents d'entretien de haies, etc.). Les personnes devant intervenir sur des sites infestés doivent se protéger et éviter tout contact avec les nids.

L'Ambrosie trifide

Ses différents impacts

Les forts impacts potentiels de l'Ambrosie trifide (*Ambrosia trifida*), à savoir son pollen allergisant et sa forte capacité à entrer en compétition avec les cultures (maïs, tournesol, soja, sorgho) du fait de sa taille et de son cycle de végétation, en font une espèce envahissante très préoccupante.

D'un point de vue agricole, les parcelles contaminées subissent très rapidement un impact qui peut se traduire jusqu'à une perte totale de la récolte et des coûts supplémentaires de gestion de la parcelle.

D'un point de vue social et santé publique, l'Ambrosie trifide contribue à la présence dans l'atmosphère de pollens allergisants, ce qui ne fait que renforcer la problématique des allergies liées aux pollens. Cette problématique concerne aussi bien la population locale que les enjeux d'accueil touristique.

La probabilité et l'ampleur de ces impacts au sein de la zone d'Analyse du Risque Sanitaire (ANSES, 2017) dépendra de la capacité d'établissement de l'espèce



dans les années à venir en fonction des différentes zones éco-climatiques identifiées favorables au développement de l'espèce.

Gestion du risque phytosanitaire

Le tableau ci-dessous présente en fonction de leur efficacité les différentes mesures disponibles pour lutter contre l'Ambrosie trifide à ce jour (ANSES, 2017). [ARP = Analyse du Risque Sanitaire]

Mesures	Efficacité	Incertitudes
Le contrôle de l'absence totale de graines d' <i>A. trifida</i> dans les lots de semences à l'entrée dans la zone ARP	Très élevée pour éviter toute nouvelle introduction	Faible mais dépend de la diversité d'application des contrôles au niveau de la zone ARP
L'utilisation généralisée de semences garanties exemptes de graines d' <i>A. trifida</i> dans la zone ARP	Très élevée pour éviter toute nouvelle introduction	Faible si respect de la mesure par les agriculteurs
La surveillance de l'apparition et du développement de nouvelles populations d' <i>A. trifida</i>	Élevée du fait de la grande détectabilité de la plante	Modérée car dépendant de la mise en place d'un système structuré de surveillance
La mise en œuvre de mesures d'éradication précoce des populations nouvellement signalées	Très élevée en milieu agricole et modérée en milieu naturel ou semi naturel	Faible en milieu agricole car facilement applicable et modérée en milieu naturel et semi naturel car dépend de l'efficacité du dispositif décisionnel et opérationnel
La mise en œuvre d'un plan de confinement ou d'éradication des populations déjà établies	Modérée en milieu agricole et faible en milieu naturel et semi naturel	Modérée en milieu agricole car facilement applicable et élevée en milieu naturel et semi naturel car dépend de l'efficacité du dispositif

Ambrosie trifide : que faire en cas de détection d'un foyer ?

Deux foyers ont été signalés jusqu'à ce jour dans notre région. Nous n'avons pas confirmation de leur pérennité. L'éradication a-t-elle été totale ? Les plants ont-ils survécu au climat ? A ce jour, à l'intérieur de la zone ARP, seules le sud-ouest de la France et la plaine de Pô présentent des populations importantes.

Néanmoins, dans le doute, la surveillance de l'espèce doit être engagée. Outre le risque que les plantes identifiées aient pu fleurir et constituer un stock de graines, la dispersion (y compris à longue distance) peut aussi se faire par transport de terre ou de récoltes contaminées, ou bien par des engins agricoles souillés. Aussi, le risque de dissémination de cette espèce à partir d'un site infesté apparaît comme très probable.

Enfin, l'espèce peut facilement s'établir en bordure de cours d'eau. Si la dissémination naturelle d'*A. trifida* est peu importante en distance et peu rapide, elle peut l'être dans le cas d'hydrochorie le long d'un cours d'eau.



Ainsi, en cas de détection d'un foyer, veuillez contacter notre réseau le plus rapidement possible afin que nous établissions ensemble un plan de gestion sanitaire.

Photo d'Ambrosie trifide en Italie (Pavie) dans un site le long du Pô (août 2015). La personne photographiée mesure 1,75 m (Photo de Peter Toth). ANSES, 2017

Sources d'information du dossier

- ◆ http://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/ambrosia_trifida_toutes_donnees.pdf
- ◆ <http://www.terresinovia.fr/tournesol/cultiver-du-tournesol/desherbage/ambrosie-trifide/>
- ◆ http://draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/Note_nationale_BSV2017_ambrosies_cle8f4da7.pdf
- ◆ <https://www.anses.fr/fr/system/files/SANTVEG2016SA0090Ra.pdf>



Actualité technique



Un nouveau procédé de piégeage pour la capture des ragondins et des rats musqués

Il existe des piègeurs chevronnés qui trouvent dans la démarche du piégeage à la fois le plaisir de parcourir la nature et le désir de réaliser une action utile à cette nature. Des années de pratique et d'observations conduisent certains à rechercher l'amélioration du piège pour plus d'efficacité. C'est comme cela qu'est né le piège multi-captures appelé « Le catiche® », marque déposée.



Photo ©O. Landry

L'inventeur du piège s'est fait connaître auprès de notre réseau, désireux de nous démontrer l'efficacité de son procédé. Et nous

nous sommes montrés curieux et intéressés car, outre la notion de multi-captures, l'animal est « invité » à grimper sur le piège pour se faire prendre ! Ainsi, il est convenu de tester ce nouveau piège en mars. C'est seulement après que nous reviendrons vers vous pour vous relater les résultats de nos essais.

Vos correspondants



FDGDON 44 : 02 40 36 83 03

Contact : Vincent Brochard
polleniz44@polleniz.fr

FDGDON 49 : 02 41 37 12 48

Contact : Florent Dupont
fdgdon49@orange.fr

FDGDON 53 : 02 43 56 12 40

Contact : Francine Gastinel
polleniz53@polleniz.fr

FDGDON 72 : 02 43 85 28 65

Contact : Christine Lejeune
polleniz72@polleniz.fr

FDGDON 85 : 02 51 47 70 61

Contact : Johan Bornier
polleniz85@polleniz.fr

Rédaction : POLLENIZ - 02 41 48 75 70

Rédacteur en chef : Gérald Guédon

Contributeurs : l'équipe technique du réseau Polleniz et les observateurs